

Le taux d'échec repart à la hausse dans nos écoles : + 1.963 élèves

Ils étaient près de 60.000 à être inscrits dans la même année scolaire en 2016-17 et 2017-18

Il n'y a pas lieu de se réjouir : le taux d'échec est reparti à la hausse dans nos écoles. En 2017-2018, pas moins de 59.327 élèves de primaire et de secondaire étaient inscrits dans la même année d'étude que douze mois auparavant. Cela en faisait 1.963 de plus que l'année précédente ! La lutte contre l'échec scolaire est vraiment loin d'être gagnée...

> **Enseignement secondaire : la palme revient toujours à Charleroi et à Bruxelles.** Les statistiques tiennent compte des bassins scolaires. Il y en a dix en tout. Ce qui signifie, par exemple, que le Hainaut est divisé en trois bassins : le Centre (Mons et sa région), le Sud (Charleroi) et la Wallonie picarde (Tournai-Mouscron). Au début de l'année 2017-2018, c'est

Le constat est fort marqué dans le secondaire

dans le bassin de Charleroi que l'on a noté le plus grand nombre d'élèves qui recommençaient leur année : 14,5 % (soit une hausse de 0,9 % par rapport à l'année précédente). Se tenaient ensuite dans un mouchoir de poche, Bruxelles (14,4 %, + 0,2 %) et la zone de Mons (14,3 %). À noter néanmoins que Mons est le seul bassin à avoir vu ce taux d'échec refluer en deux ans (-0,1 %). Les meilleurs élèves de la classe francophone sont le

Luxembourg (9,7 % de taux d'échec, + 0,7 %), Huy-Waremme (10 %, mais quand même une augmentation de 1,1 %), Verviers (10,4 %, +1,2 %), le Brabant wallon (10,8 %, +0,8 %), la Wallonie picarde (12 %, +0,5 %) et Namur (12,1 %, +0,3 %). Liège affichait un taux d'échec de 13,2 % (en augmentation de 0,5 %). Si l'on compare sur les cinq dernières années, le taux d'échec a reflué partout, sauf dans le bassin scolaire du Hainaut Sud (Charleroi et

alentours) où il est resté à 14,5 %. Ici, la plus belle amélioration concerne le bassin luxembourgeois (-1,4 %). Devant Bruxelles, Liège, Huy-Waremme (-1,2 %) et Namur (-1,1 %)

> **En cinq ans, il n'y a qu'à Charleroi que le nombre de « redoubleurs » a augmenté.** Les pourcentages, c'est intéressant, mais cela masque les mouvements de population scolaire. Si votre nombre d'élèves augmente sensiblement, suite à un (mini-)boom démographique, une faible diminution du taux d'échec ne signifie pas que moins d'élèves auront raté leur année. C'est ce qui se passe dans le bassin scolaire de Charleroi. Le taux d'échec était de 14,5 % il y a cinq ans. Il n'a pas bougé aujourd'hui. Mais si l'on transforme ce pourcentage en « têtes d'élèves », cela faisait 5.729 élèves de secondaire qui redoublaient il y a cinq ans et 5.837 au début de l'année scolaire 2017-2018. On l'a dit : les statistiques sont en augmentation dans tous les bassins (sauf dans la région montoise) en 2017-2018. Si l'on élargit la période sur cinq ans, on constate là une baisse dans tous

les bassins... Sauf donc dans celui de Charleroi. Entre 2013-14 et 2017-18, le redoublement touchait 2.348 élèves francophones de moins (-4,5 %)... Cela aurait pu être une chute de 8 % si les dernières statistiques n'avaient pas assombri le tableau. Bémol : ces statistiques ne tiennent pas compte des élèves, devenus majeurs, qui ont choisi d'abandonner leurs études plutôt que de recommencer leur année.

> **Taux d'échec en primaire, c'est très mitigé.** Ici aussi, les pourcentages sont plutôt en berne. Avec deux exceptions : le bassin scolaire namurois qui passe de 2,8 à 2,7 % de taux d'échec et le bassin liégeois qui passe de 3,1 à 3 %. C'est dans la région de Charleroi que le taux est le plus élevé (4,5 %, +0,2 % en un an), devant le bassin montois (3,8 %, +0,1 %), la Wallonie picarde (3,3 %, +0,1 %). Liège donc, Huy-Waremme et Verviers (2,9 %, +0,3 %), Bruxelles (2,8 %, statu quo), Namur, le Luxembourg (2,7 %, +0,1 %) et le Brabant wallon qui obtient le meilleur résultat : 1,7 % de taux d'échec (+0,1 %). En cinq ans, le taux a reflué partout sauf dans le Brabant wallon, le Hainaut Centre, Huy-Waremme (statu quo), Verviers et le bassin luxembourgeois (+0,3 %). Si l'on additionne tous les élèves francophones de l'enseignement primaire qui devaient recommencer leur année, on en comptait 10.549 en 2013-14 et 10.528 en 2017-18. Une différence positive de 21 élèves. Autant dire un statu quo ! ●

DIDIER SWYSEN



C est en 3^e secondaire que l on redouble le plus

Plus d'un élève sur deux est en retard scolaire

Dans les deux tableaux ci-dessus, vous trouverez le pourcentage d'élèves qui redoublaient en 2016-2017 par année de l'enseignement secondaire, ainsi que le pourcentage d'élèves qui commençaient chacune de ces années sans avoir jamais connu le redoublement.

Dans les écoles francophones, on comptait 13 % des élèves de l'enseignement primaire

(ordinaire) qui étaient alors en retard scolaire. C'était aussi le cas de plus de 50 % des élèves de 4^e, 5^e et 6^e secondaires (ordinaire de plein exercice).

Les 3^e, 4^e et 5^e années de l'enseignement ordinaire secondaire présentent des taux de redoublants importants. Les taux les plus élevés concernent la 3^e secondaire : ils varient au cours de la période étudiée (les cinq der-

nières années en gros) autour de 20 %.

Les taux de redoublants plus bas, en 6^e secondaire (6,2 % en 2016-2017) peuvent, entre autres, être liés aux abandons en fin de parcours (décrochage scolaire, arrivée à l'âge de la majorité et donc fin de l'obligation scolaire, choix de l'enseignement en alternance ou de promotion sociale). ●

D.S.W.